Afaf Lutfi AL-SAYYID MARSOT, *A Short History of Modern Egypt*. Cambridge, Cambridge University Press, 1985. 21 × 14 cm., 151 p.

Depuis *Egypt and Cromer* (1967) jusqu'à *Egypt in the Reign of Muhammad Ali* (1984), en passant par l'étude de la période 1922-1936 (*Egypt's Liberal Experiment,* 1977), Afaf Lutfi al-Sayyid Marsot peut être considérée comme une des meilleures spécialistes de l'histoire de l'Egypte moderne. En nous proposant aujourd'hui une sorte de synthèse, elle semble poursuivre deux objectifs : d'une part présenter en une centaine de pages un panorama événementiel de l'histoire de l'Egypte depuis la conquête arabe à nos jours; d'autre part inscrire cette histoire dans le cadre d'une problématique : l'émergence de l'identité égyptienne.

Les trois premiers chapitres sont consacrés à la Conquête (en réalité, jusqu'en 1250), aux Mamelouks (1250-1516) et à l'époque ottomane (1516-1805). Mais les deux tiers de l'ouvrage étudient la mise en place de l'état moderne (1805-1922) (1922-1952) et la vie politique contemporaine (1952-1970) (1970-1985). Sur un total à peu près équivalent à celui d'un *Que Sais-je,* il fallait donc offrir au lecteur les éléments diachroniques mais aussi l'introduire au paradoxe central de l'histoire égyptienne selon l'auteur : si l'Egypte fut sans cesse conquise, et si l'on ne peut parler de gouvernement national que depuis 1952, il n'y en a pas moins une continuité plus forte que les oppressions, une identité égyptienne qui ne peut être négligée et qui explique bien des problèmes actuels.

Le pari était difficile à tenir, et il n'est pas sûr que le lecteur parvienne à aller au-delà de l'événementiel. Couvrir plus d'un millénaire en rappelant les faits empêche de présenter d'autres enjeux que politiques. Certes, ni l'Islam ni la naissance du Nationalisme moderne ni les intérêts économiques ne sont oubliés, mais paradoxalement seul le lecteur averti pourra parvenir à dépasser le récit chronologique. En procédant par « repères » (événements dits fondateurs, comme l'incendie de 1952), l'auteur a réussi à offrir une histoire de l'essentiel, mais pas une synthèse des problèmes et des avancées de l'historiographie contemporaine.

Tel qu'il est, ce livre vient néanmoins combler un vide. Depuis les anciens ouvrages de Pouthas ou Wiet (1948), nous ne disposions pas de précis utilisables et sûrs. Par son titre même, le savoir dont il témoigne, et sa taille, le livre d'Afaf Lutfi al-Sayyid Marsot est un de ces guides dont chacun, spécialiste ou pas, a besoin.

Robert ILBERT
(Université de Provence)

NUBAR PACHA, *Mémoires*. (Présentation : Mirrit Boutros Ghali). Beyrouth, Librairie du Liban, 1983. 16 × 24 cm., 561 p.

Mirrit Boutros Ghali a présenté, avant leur publication (G.R.E.P.O. : *L'Egypte au XIXe siècle,* p. 35 à 48, Paris, 1982) [1], les Mémoires de Nubar Pacha. Il annonçait alors l'importance

[1] Cf. *Bulletin Critique* n° 3 (1986), p. 124.

BCAI 4 (1987) Nubar Pacha: Mémoires, éd. M. Boutros Ghali, recensé par R. Ilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de cette édition, tant pour ceux qui, dans leur recherche, rencontrent Nubar Pacha comme personnage politique, que pour une meilleure connaissance de l'évolution des enjeux économiques et sociaux de l'Egypte moderne. Sans doute a-t-on inauguré solennellement la statue de ce personnage hors du commun à Alexandrie le 3 Juin 1904. Mais elle est aujourd'hui reléguée dans une arrière-cour. Et les multiples libelles publiés au XIXe et au XXe s. (ceux d'E. Bertrand et d'A. Holynski sont les plus utilisés) ne changent rien à l'affaire. Nubar a bien joué un rôle central dans l'histoire contemporaine de l'Egypte, mais on a quelque mal à définir la place qui lui revient.

Ces *Mémoires* enfin publiés, après environ un siècle de consultation limitée, dissipent bien des difficultés mais renforcent aussi les ambiguïtés. Parfaitement rédigés (en français), n'hésitant devant aucune pointe assassine, analysant très finement les complexités de la situation politique égyptienne prise entre les puissances européennes et l'Empire Ottoman, ils sont une pièce essentielle que l'on ne peut en aucun cas ignorer. Mais en même temps ils ne parviennent pas à lever le voile qui entoure un homme dont la carrière s'étend du règne de Mohammed Ali à celui d'Abbas II : ils s'arrêtent en 1879 ... Or, après cette date, Nubar a encore été président du Conseil à deux reprises, et il est resté actif en politique jusqu'en 1895.

Mirrit Boutros Ghali a choisi de ne pas publier les lettres à Mme Nubar qui auraient pu éclairer cette période décisive. L'ampleur de la tâche et du volume qui en aurait résulté suffisent à expliquer ce choix. Mais on ne peut aujourd'hui que regretter cette absence : Nubar semble en effet considérer que 1879 marque la fin d'une époque, une sorte d'échec. Et il peut alors être présenté, dans son désintéressement, comme un grand commis de l'Etat assumant son rôle jusqu'au bout. Cette abnégation lui sied mal : toute son œuvre semble contenue dans une ligne politique indépendante des maîtres qui se sont succédé. Et l'on comprend mal que, pensant en 1879 que tout était perdu, il se soit maintenu au pouvoir contre son gré.

Tels qu'ils sont, les *Mémoires* couvrent néanmoins une période cruciale (celle de la naissance de l'état moderne et de la dépendance internationale) et ils apportent une vision passionnante aussi bien des acteurs du jeu politique (Abbas trouve ici un de ses rares défenseurs) que des conditions générales qui ont conduit Nubar à promouvoir un certain nombre de réformes, dont celle des Juridictions Mixtes est sans doute la plus importante. Ces tribunaux « étrangers » prennent sous la plume de leur fondateur la forme d'une construction nationale, et expriment à leur manière la nouvelle indépendance du pays. On peut douter de l'efficacité des mesures prises. On peut aussi s'étonner d'une certaine naïveté, d'autant plus frappante que le politicien est roué. Mais on ne pourra que se passionner pour les analyses souvent originales et lucides (sur les Tanzimat par exemple) qui font de ce témoignage une véritable source historique.

Sans doute faudra-t-il attendre que d'autres textes comparables soient mis à jour, pour mieux juger l'œuvre de Nubar. Byron Canon travaille actuellement sur les lettres de Cherif Pacha, grand rival de Nubar. D'autres sources privées sont probablement accessibles. Et c'est par le croisement de ces archives que l'on sera capable de restituer une partie au moins du puzzle que représente la vie politique égyptienne sous Ismaïl ou entre 1880 et 1900. En attendant, ces Mémoires en sont une pièce maîtresse. Et la qualité de l'édition comme la beauté de l'ouvrage sont à la hauteur d'une œuvre qui vaut bien plus que les statues, même de bronze, qui lui ont

BCAI 4 (1987) Nubar Pacha: Mémoires, éd. M. Boutros Ghali, recensé par R. Ilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

été érigées. Quel que soit le jugement de l'historiographie future, Mirrit Boutros Ghali a su nous aider à comprendre un des hommes à la fois les plus illustres et les plus méconnus de l'histoire contemporaine de l'Egypte.

Robert ILBERT
(Université de Provence)

Salāḥ ʿĪsā, *al-Ṯawrat al-ʿurābiyya*. Le Caire, 1982. 504 p.

Ce livre, comme celui de Bišrī sur les Musulmans et les Coptes dans le mouvement national [1], est né du choc de la défaite égyptienne de 1967. Mais tandis que Bišrī remettait finalement en cause sa méthode marxisante d'interprétation de l'histoire, ici l'auteur reste dans le cadre et les limites de cette méthode. Publié une première fois au début des années 1970, cet ouvrage a été réédité pour le centenaire de la révolution ʿurābiste. L'analyse historiographique en est le propos central. L'auteur, qui estime que la révolution ʿurābiste est le deuxième moment de l'affirmation politique de la bourgeoisie nationale égyptienne (le premier étant la résistance à l'Expédition française et le troisième la révolution de 1919), distingue trois écoles historiographiques sur le sujet : l'impérialiste écrite par les étrangers interventionnistes comme Cromer; la nationaliste bourgeoise qui affirme le rôle positif ou négatif des individus dans l'histoire et dont le plus grand exemple est al-Rafīʿī; la socialiste scientifique dont cet ouvrage se veut être un modèle.

En fait, la référence critique concerne essentiellement l'école nationaliste qui fait porter au mouvement ʿurābiste la responsabilité d'avoir provoqué l'occupation britannique et d'avoir rompu l'unité nationale en opposant les Egyptiens de souche aux Turco-Circassiens. Le grand reproche fait à cette école est de ne pas voir les aspects sociaux de la question.

L'interprétation ici proposée est que la révolution ʿurābiste est la réaction d'un ensemble de couches sociales égyptiennes à la pénétration impérialiste européenne en Egypte, cette action de défense du marché national ne pouvant se faire qu'avec l'appel à la démocratie.

La pénétration européenne débute vers 1840 et s'accélère sous Ismāʿīl, culminant avec le ministère étranger de Nūbār. Ismāʿīl en est le grand responsable mais c'est sa résistance finale qui, en rendant impossible l'occupation pacifique, le réhabilite pour l'histoire égyptienne.

L'auteur examine ensuite la carte sociale de la révolution. Elle est très complexe avec de nombreuses contradictions : un clivage dans l'élite au pouvoir entre Egyptiens de souche et Turco-Circassiens, un despotisme khédivial auquel s'oppose une partie des grands propriétaires turco-circassiens prêts à s'allier momentanément avec l'élite égyptienne contre le Khédive, une armée où le gouffre entre les deux éléments de l'élite est le plus important, une crise sociale de la bourgeoisie rurale après la fin du boom du coton, une action des intellectuels souvent d'origine rurale comme les azhariens et les petits fonctionnaires hostiles aux étrangers, une idéologie islamique renforcée par l'enseignement d'Afġānī. S'il existe déjà un jeu politique triangulaire entre le mouvement national en gestation, le Palais et l'impérialisme, l'opposition aux étrangers permet momentanément d'unir les forces sociales égyptiennes contradictoires.

[1] Cf. *Bulletin Critique* n° 2 (1985), p. 353.

BCAI 4 (1987) Nubar Pacha: Mémoires, éd. M. Boutros Ghali, recensé par R. Ilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net